

THÉÂTRE DU JURA

Entre ombre et lumière, attendre Voisard

Dans un dialogue entre surface et profondeur, le touche-à-tout romand Thierry Romanens nous a emmenés, la semaine dernière, embrasser du doigt et du cœur l'univers organique poétique d'Alexandre Voisard. «En attendant Voisard», une pièce essentielle et sensible.

Une place, un arbre – ici c'est un ficus, ne prenons pas les classiques trop au pied de la lettre, et puis «là ou là qu'est-ce que ça change, le tout est qu'on y soit» –, deux êtres. Deux êtres qui attendent. On dit ce théâtre absurde? «Ne rien faire exige beaucoup de patience, peu de gens y parviennent!» Sur cette scène intimiste, un homme, une femme et une contrebasse attendent Voisard... «Tu crois qu'il a oublié de venir?» demande-t-elle? «Ça n'oublie pas, les poètes, ça fait des détours», rétorque-t-il, qui lui-même investit d'un bout à l'autre cet espace-salon, s'y place, souvent «dix centimètres plus à gauche».

ce – le soin de faire vivre ce texte. Romanens a la mission de mettre en scène Voisard et sa poésie, sans que l'auteur mythique ne foule les planches. En alternant gravité et légèreté, avec esprit et beaucoup de respect, le comédien donne souffle et mouvement à la finesse et à la précision qui caractérisent les mots de Voisard. Le comédien les incarne, les transpire; le public les perçoit et les reçoit. C'est un va-et-vient, un échange de questions qui embarrassent: «Personne n'échappe à ces questions: Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous?»

Poésie et litanie

Comme un prêcheur sachant drôlement bien prêcher, en duo avec la profonde contrebasse de Jocelyne Rudasigwa, Romanens nous embarque alors dans les «cheminements sylvicole» de Voisard, à la découverte de «l'amitié de la fougère», du «sein de la voisine», qui sent le basilic, ou des «ronds dans l'eau qui deviendraient des écus d'or». Le public est invité à se questionner et à répéter, comme

En attendant Voisard réussit le pari d'un dialogue entre surface et profondeur, entre la légèreté du rire et la nécessité du questionnement.

Questions et embarras

S'ils attendent tous deux, habillés de bleu, Voisard, c'est dans le but de monter avec lui un spectacle, une lecture musicale, un jeu des questions et de l'embarras, adressé au public. Il s'agit ici d'une génialissime mise en abyme pensée par Thierry Romanens, comédien, chanteur et humoriste, et ami complice de Voisard, parce qu'initialement, les deux hommes devaient créer, à partir de ce texte, une pièce en commun. Une pandémie plus tard, il a fallu revoir le plan de base. Et c'est alors que le poète confie au comédien-chanteur-humoriste – oui on l'a déjà écrit, mais c'est important de le souligner car il joue-chante-fait rire tout en même temps et avec une grande intelligen-

une litanie, des sentences en guise de ponctuation: *Le feriez-vous? Vous plairait-il? Qu'en pensez-vous?* Romanens s'amuse de ce «solfège catholique – tu acquiesces, et c'est l'allégresse –, l'Évangile selon Glinglin», il use de l'humour, par moments et toujours avec une profonde déférence, pour souligner ce regard minutieux quasi religieux que Voisard pose sur la nature. Armé d'une lampe de poche, le comédien met de la lumière sur les «mots engourdis», que le poète a préalablement dénichés. «Ombre et lumière», entend-on en arrière-plan, de la voix de Voisard, qui suspend ces moments... Mais où est-il? «Arrêté devant un pissenlit, ou en train de jaser avec un coléoptère qui réclame un peu d'attention», suppose Romanens.



Thierry Romanens partage la scène avec Patrick Dufresne et Jocelyne Rudasigwa.

PHOTOS YANN BÉGUELIN

«J'ai dit ce qu'il fallait dire»

D'une entame empruntée au théâtre de l'absurde, on glisse avec délice dans la profonde solennité des moments déclamés, puis on remonte à l'instant par un rire, jusqu'à terminer en rythme et en chanson. La progression est induite par le sens; oui nous retrouvons petit à petit le sens, grâce aux mots du poète, qui nous invite, sérieusement, à nous interroger, sur ce qui grâte à nos portes les nuits d'insomnie. *En attendant Voisard* réussit le pari d'un dialogue entre surface et profondeur, entre la légèreté du rire et la nécessité du questionnement. Il faut saluer le génie protéiforme de Romanens qui, par son jeu, rend un hommage à ce poète qui, absent physiquement du devant de la scène, était pourtant tellement là, palpable, présent, dans la voix chaude de l'acteur, dans les cordes de la contrebasse; présent ce soir-là comme tous les autres, présent pour toujours en réalité, dans nos «cheminements sylvicole», dans la terre jurassienne, dans le cœur d'un peuple: «J'ai dit ce qu'il fallait dire, Amour, Liberté.» On n'attend plus Voisard, il est là.

JULIE SEURET



Thierry Romanens joue, chante et fait rire tout en même temps et avec une grande intelligence.

LITTÉRATURE JEUNESSE

DÉLICAT

Allongée sur le dos, sous un soleil éclatant, une fillette regarde son chien. Devant une maison rouge, à l'ombre d'un arbre, elle se prélassait. Tout semble calme et paisible jusqu'à ce que «le vent se lève» et redistribue les cartes. D'abord léger puis de plus en plus violent, il fait évoluer la fresque de base. Cette dernière prend vie et se transforme au rythme des éléments qui se déchangent et s'enchaînent. Le texte est

Le vent se lève,
Marie Saarbach,
Paris, Seuil
Jeunesse, 2018,
dès 3 ans.



très sobre, presque toujours composé d'un sujet et d'un verbe uniquement. Cet album parcourt pourtant l'ensemble des phénomènes météo que les enfants pourront facilement identifier, nommer et apprivoiser. En décryptant les images, ils comprendront ce que le texte ne fait que suggérer. Un album tout en finesse.

FIN

Mistral, mousson, bourrasque, bise, simoun et autres alizés... Et si tous les vents du monde se donnaient rendez-vous pour susurrer, séduire, enchanter, gronder, chanter les mystères et beautés de la terre? À chaque page, un vent est présenté sous une forme interrogative et poétique. Les illustrations sont parfois douces, d'autres fois plus fortes et prononcées. Elles alternent entre foisonnement et son contraire. Plus notre lecture avance et plus les pages se tournent toutes seules, comme si un souffle nous y aidait. Les questions sont perti-

nentes et fines, nous permettant ainsi de partir à la découverte d'un élément aussi mystérieux qu'intrigant.



Et si... le vent,
Céline White, Bruz, Planète rêvée, 2011,
dès 5 ans.

SUBLIME

«De quelle couleur est le vent?» est la question qu'un jour posée un enfant aveugle à un grand et c'est avec ce livre qu'Anne Herbauts tente d'y répondre. Lors de sa quête, «petit géant» croise un vieux chien, une montagne, la pluie ou encore un arbre. Il les questionne tous et tous lui proposent une réponse plus poétique

De quelle couleur est le vent?,
Anne Herbauts,
Bruxelles,
Casterman, 2011,
dès 7 ans.



les unes que les autres. Les mots se marient aux somptueuses images dans une balade tendre, intelligente, sensible et même tactile. En effet, même si le livre n'est pas en braille, l'enfant a des reliefs à toucher, des creux à explorer, des rugosités à reconnaître. Finalement, pour le bambin, le vent aura la couleur du livre: le souffle des pages qui glissent sous ses doigts, qui défilent et qui font prendre vie au livre, presque comme s'il respirait. Une merveille d'album.

MANON FAIVRE

